

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Paul GAIST

Au Congrès Marial

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1906, tome 8, p. 279-283

© Abbaye de Saint-Maurice 2010

Au Congrès Marial

C'est un peu tard pour parler des fêtes mariales d'Einsiedeln. Mais ce qui est beau a toujours le don de plaire et comme les émotions religieuses, à la différence des joies mondaines, gardent toujours quelque chose de leur fraîcheur première, j'espère que le lecteur accueillera favorablement les pages suivantes.

Ce n'est pas sans une émotion bien vive qu'on assiste pour la première fois à un congrès marial. Si profondes que soient les impressions produites par la vue des beaux paysages de la Suisse primitive et des lieux immortalisés par la bravoure de nos ancêtres, ces impressions ne sont rien ou bien peu de chose, comparées à celles que la Reine du ciel prépare à ses enfants dans son célèbre sanctuaire d'Einsiedeln. En effet, dès l'arrivée à la vue des nombreux pèlerins qui vont et viennent dans les rues ornées d'oriflamme et de fleurs, on oublie les fatigues du voyage. On éprouve la douce sensation de ne point se trouver sur un sol étranger mais dans une ville hospitalière où l'on peut lire partout sur les fronts comme aux arcs de triomphe, ce mot du cœur: «Soyez les bienvenus ! »

Dans l'après midi du 17 août à 5 heures les cloches de la Basilique annoncèrent l'ouverture du Congrès. Elle se fit à la « Salle des Princes » salle digne du nom qu'elle porte, spacieuse et royalement décorée. Assistaient à l'ouverture six archevêques et évêques et une nombreuse assemblée de prêtres et de fidèles.

Après la lecture du Bref Pontifical et la bénédiction donnée par les évêques, Mgr Battaglia, évêque de Coire, déclara le Congrès ouvert.

Ce fut un beau moment que celui où se leva le Prince

est la vraie dévotion qu'il faut inculquer au peuple dans les temps présents ? »

A ce sujet, une remarque très intéressante du rapporteur ; au congrès de Lyon, les travaux présentés étaient plutôt des mémoires historiques, à Fribourg, ces mémoires sont dogmatiques, à Einsiedeln, les préoccupations sont autres. On songe à l'avenir, aux dangers qui menacent les âmes et on cherche dans la dévotion à Marie des sources de courage, des motifs de confiance.

Le travail de M^{lle} Ledochowska est intitulé : *Marie et le salut de l'Afrique*. Quand on annonça ce travail, nous vîmes une femme pâles aux traits amaigris, monter à la tribune. Vivement impressionnée, elle parlait avec peine. La voix était faible, sans résonance. Mais bientôt cette femme apôtre vit qu'elle avait toutes les sympathies de l'auditoire. Elle pris de l'assurance et donnant à sa voix tout l'essor dont elle était capable, elle exprima en termes empreints d'une virile énergie la dévotion des Noirs à l'égard de Marie, Reine du monde, les sacrifices que s'imposait la société de S. Pierre Claver pour développer cette dévotion et ce qu'on pouvait faire en faveur de la société. La péroraison fut vivement applaudie.

M^{lle} Ledochowska s'adressa aux Enfants de Marie nombreuses dans l'assemblée.

« Jeunes filles, enfants de Marie, fit-elle, vous dites que vous êtes dévouées à Marie, que vous êtes prêtes à tout faire pour l'honneur de votre mère du ciel, mais que vous ne savez comment témoigner votre bonne volonté. A l'avenir, vous n'aurez plus ce prétexte. Voyez ce que nous faisons pour les Nègres de l'Afrique, considérez combien il nous reste encore à faire pour conquérir à la Reine du ciel cet immense pays et venez-nous en aide. Soyez nos auxiliatrices. Procurez-nous des ressources. Car, nous ne devons pas oublier qu'il faut que nous soyons pour les missionnaires qui évangélisent l'Afrique ce qu'étaient pour Notre-Seigneur et les apôtres les saintes femmes de l'Évangile. »

A partir de la deuxième réunion, les congressistes se réunirent séparément dans les bureaux établis pour chaque pays et la salle des Princes servit de local aux réunions du

Sodalentag, congrégations d'Enfants de Marie de langue allemande — Suisse, Allemagne, Autriche. — (1)

Le matin et le soir avaient lieu à l'église des exercices généraux où les congressistes eurent le bonheur d'entendre d'éloquents prédicateurs : Mgr S. Clair, le R. P. Romuald Benz d'Einsiedeln, le Prince Max, le professeur Meyenberg de Lucerne, le R. P. Coubé et M. l'abbé Delmont de Lyon.

Ce furent d'imposantes cérémonies. Une foule immense se pressait dans l'église, avide d'entendre célébrer les gloires de la Reine du ciel. Spectacle inoubliable! Au nom de Marie, de tous les pays étaient accourus des congressistes nombreux et vaillants, et là, aux pieds de Notre-Dame des Ermites, ils s'unissaient dans une même prière, dans un même amour. Ce n'étaient plus des Français, des Suisses, des Allemands, des Espagnols, c'étaient des catholiques, des Enfants de Marie, des frères.

Si on songe au précepte recommandé par Notre-Seigneur aux apôtres et si souvent rappelé aux fidèles du monde entier par les Souverains Pontifes : « Aimez-vous les uns les autres. Soyez unis. N'ayez qu'un coeur, et qu'une âme », on comprendra sans peine l'extrême importance d'un congrès catholique international.

En se voyant, en se réunissant pour parler des grandes vérités religieuses, on oublie les haines, les divisions, les intérêts particuliers ; on s'élève, on entre dans le pays du surnaturel et là se fait l'union qui multiplie les forces, l'union qui sauve.

C'est ce qui est arrivé à Einsiedeln. On sentait le besoin d'une organisation plus sérieuse. Dans ce but, on a choisi pour les choses mariales, deux centres d'action : Vienne, pour les pays de langue allemande, Fribourg en Suisse pour les pays de langue française. Puissent les résolutions prises

(1) Les séances du « Sodalentag » étant du plus haut intérêt, je me propose d'en parler dans un article spécial.

au Congrès marial d'Einsiedeln être courageusement poursuivies. Puissent ces belles journées de travail et de prière rester profondément gravées dans le cœur de tous ceux qui ont eu le bonheur d'y assister ! Et alors se réalisera le vœu du Saint-Père : « Marie étant le modèle de la vie chrétienne, il faut que le Congrès travaille de toutes ses forces à donner aux fidèles du monde entier un nouvel élan dans leur dévotion à la mère de Dieu, plus de zèle encore que par le passé à l'honorer et à l'imiter. »

Paul GAIST.